

Des livres pour faire nation : le Brésil au XIX^e siècle

Introduction

Val Brandely

Bonjour Sébastien Rozeaux, vous êtes maître de conférences en histoire moderne et contemporaine à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et membre du laboratoire FRAMESPA.

Vous enseignez l'histoire de l'Europe et de l'Amérique latine aux époques moderne et contemporaine. Vos thèmes de recherche portent sur l'Amérique latine, plus particulièrement le Brésil, mais aussi sur les mondes ibéro-américains, avec notamment l'histoire culturelle et l'histoire environnementale.

Vous avez publié *Letras Pátrias. Les écrivains et la création d'une culture nationale au Brésil (1822-1889)* aux Presses universitaires du Septentrion en novembre 2022.

Sébastien Rozeaux

Bonjour Val.

Les Letras Pátrias

Val Brandely

Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour échanger sur votre dernière publication. En lisant ce titre, la première question qui me vient à l'esprit est : qu'est-ce que ça veut dire ? Que sont les Letras Pátrias ?

Sébastien Rozeaux

C'est une bonne question que je m'étais moi-même posée au moment de choisir le titre. Opter pour un titre portugais alors qu'on s'adresse à un lectorat français, ce n'est pas le plus évident ni le plus vendeur.

C'était pour ne pas utiliser ce terme très connu et un peu galvaudé de « romantisme ». En fait, quand on parle de la littérature produite au lendemain de l'indépendance au Brésil, c'est-à-dire après 1822, quand on lit les histoires

littéraires, on parle de romantisme brésilien tout comme il y a un romantisme français, un romantisme allemand, etc.

J'ai choisi de ne pas utiliser ce terme et je lui ai préféré un terme en portugais parce qu'il est difficile de traduire « Letras Pátrias » en français. Littéralement, cela signifie « lettres patriotiques », « lettres patrie ». C'est une expression qui est utilisée abondamment au Brésil pour parler de cet objet qui était le mien dans ma thèse et dans ce livre, cette invention d'une littérature nationale au lendemain de l'indépendance qui émerge à partir des années 1830-1840.

Ce phénomène est porté par une première génération de jeunes hommes de lettres, femmes et hommes de lettres mais surtout hommes de lettres, qui vont tenter de définir ce qu'est le Brésil en écrivant des œuvres autonomes.

Le Brésil est désormais un pays indépendant. Il s'émancipe de la couronne portugaise sous la forme d'un empire et à ce titre, il lui faut une culture. Cette nouvelle nation doit s'adosser à une culture, ce n'est pas juste une affaire de politique.

Ce sont ces hommes de lettres qui vont essayer de définir ce qu'être brésilien veut dire, parce que l'identité brésilienne n'existait pas jusque-là. On faisait partie de l'Empire portugais et c'est de cela qu'on était fier au sein des élites. Du coup, il faut créer un patrimoine culturel et identitaire commun, à partir de l'héritage colonial mais sur des bases nouvelles.

Voilà pourquoi ces auteurs, pour désigner leur objet et ce qu'ils font, parlent de littérature nationale ou de littérature brésilienne, il y a plusieurs expressions. Celle que j'ai retenue parce que je l'aime bien, je la trouve intéressante, c'est « littérature patrie », Letras Pátrias.

Il y a cette idée que c'est une littérature très politique, engagée aux côtés de l'Empire pour le consolider et lui donner une couleur de civilisation, à l'aune de ce qui se fait dans les grandes civilisations occidentales européennes et notamment en France, puisque c'est l'une de leurs sources d'inspiration.

Je terminerai, pour répondre brièvement à votre première question : pourquoi « Letras Pátrias » ? En fait, c'est aussi un choix de ma part de valoriser le fait que ces écrivains se nourrissent de ce qui se passe en Europe. Ils sont très intéressés par les romantismes, notamment français, allemand et anglais, mais en même temps, ils veulent faire quelque chose d'original, de profondément brésilien.

L'étiquette « romantique » est peu utilisée parce qu'elle est problématique. Ce terme renvoie à quelque chose qui n'est pas brésilien. C'est un courant qui naît en Allemagne et qui se diffuse ensuite ailleurs en Europe.

Donc parler de « littérature brésilienne » ou de « Letras Pátrias », c'est une façon de valoriser leur originalité. C'était justement la mission de ces écrivains.

Situation politique du Brésil au XIX^e siècle

Val Brandely

Vous parlez un peu de la situation politique du Brésil au XIX^e siècle. Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus ? Par exemple, l'esclavage était-il aboli à ce moment-là ?

Sébastien Rozeaux

Non, l'esclavage n'était pas encore aboli. En fait, il est aboli lorsque l'empire dont je suis en train de vous parler disparaît. L'abolition de l'esclavage arrive en 1888 et en 1889, l'année suivante, un coup d'État républicain met un terme à cet épisode d'indépendance sous la forme d'un empire. Donc on parle d'un empire brésilien esclavagiste indépendant, certes, mais qui continue de reposer sur des hiérarchies sociales et sur des principes politiques largement hérités de l'époque coloniale.

Pour aller vite et pour nos auditeurs qui ne seraient pas familiers avec l'histoire du Brésil, celui-ci est « découvert » par les Portugais en 1500 et trois siècles plus tard, en 1822, survient l'indépendance. Celle-ci s'explique dans le contexte des guerres napoléoniennes en Europe. Pour éviter que la couronne du Portugal ne soit prise et emprisonnée par les armées de Napoléon Bonaparte, comme elles l'avaient fait avec la couronne espagnole, les Portugais, de façon assez maligne, décident de s'exiler dans les colonies.

Donc toute la famille impériale s'exile à Rio en 1808 avec une bonne partie de la cour. C'est le début de ce processus qui, en 1822, amène le Brésil à être un État indépendant. Mais c'est un État qui est en fait toujours régi par la même dynastie, puisque l'empereur fondateur du Brésil, Pierre I^{er}, était le prince héritier de la couronne du Portugal. C'est quand même assez original, ils ne fondent pas un royaume mais un empire.

Cependant, c'est un empire qui ne rompt pas, comme je le disais, avec tout un tas de règles à l'œuvre dans le système économique et social brésilien, et notamment l'esclavage.

L'esclavage est un élément clé de l'économie brésilienne. Les élites portugaises du Brésil, qui deviennent les élites brésiliennes en 1822, sont évidemment très dépendantes de la main-d'œuvre servile et de la traite atlantique pour assurer la prospérité de leur production, notamment des productions agricoles comme la canne à sucre. Il y a aussi le travail dans les mines, qui était fait par des esclaves à ce moment-là.

Entre élitisme et stéréotypes littéraires

Val Brandely

À travers la littérature, est-ce qu'on parlait véritablement au peuple entier ou bien est-ce que c'étaient plutôt les colons qui venaient d'arriver qui se parlaient entre eux ?

Sébastien Rozeaux

Ce qui m'a intéressé dans cette réflexion sur la littérature brésilienne au XIX^e siècle, c'est de savoir de quelle nation ou de quelle patrie on parle quand on dit « littérature patrie » ou « littérature nationale ». Et évidemment, la réponse est à la fois simple et complexe.

Dans les discours, l'idée est de s'adresser au plus grand nombre parce que désormais il existerait une nation brésilienne composée de citoyens autour de principes d'égalité et de liberté. Une constitution libérale est mise en place dès les années 1820 au Brésil, la liberté de la presse est reconnue, etc. Donc on a un cadre libéral qui pourrait sembler assez inclusif sur le papier.

Mais dans les faits, évidemment, c'est beaucoup plus complexe parce qu'on est dans une société esclavagiste. C'est une société déjà extrêmement inégalitaire et qui l'est encore aujourd'hui. En fait, on est dans un système oligarchique, comme c'est le cas dans à peu près toute l'Amérique latine au XIX^e siècle, avec une petite élite principalement héritière des grands colons de l'époque coloniale. Cette élite conserve le pouvoir mais sous une forme nouvelle. Au Brésil, c'est un empire libéral constitutionnel et dans le reste de l'Amérique latine, ce sont plutôt des républiques oligarchiques.

Quand on parle de littérature, on pense tout de suite à une culture écrite, une culture imprimée. Celle-ci va se développer très vite, depuis Rio en particulier mais aussi dans d'autres villes du Brésil. Il y a donc la presse quotidienne mais aussi les revues périodiques et les livres, sous diverses formes.

Évidemment, tout cela s'adresse à un public étroit. Le livre est un objet très cher et par ailleurs, il faut déjà savoir lire. On est dans une société où l'analphabétisme est très majoritaire, encore à la fin du XIX^e siècle. Donc on parle au nom du peuple, on parle officiellement pour la nation entière mais en réalité, on s'adresse à une petite minorité de la population, à la minorité qui décide, qui a les mains sur le pouvoir.

C'est l'une des ambiguïtés de cet objet d'étude. Sans entrer dans les détails, je me suis intéressé, par exemple, à la façon dont cette culture littéraire officielle tendait à invisibiliser une large partie de la population brésilienne.

L'image que l'on donne à voir, les représentations littéraires que l'on perçoit à

travers cette littérature sont inexactes. J'ai lu beaucoup de textes de cette période, de la poésie, du théâtre, des romans, des épopées, des essais philosophiques ou politiques, et toute cette littérature donne une image très déformée de la société brésilienne telle qu'elle était à cette époque-là. On voit peu les esclaves dans cette littérature, on voit peu les populations métisses et analphabètes.

On a une société qui s'imagine et se projette quasiment comme une société à l'européenne : blanche, cultivée, qui habite dans des belles demeures équipées de façon très bourgeoise comme en Europe, avec un piano pour les jeunes filles et les femmes qui aiment en jouer, des sociabilités masculines, notamment dans les milieux étudiants, etc. C'est tout cela que l'on met en scène et qui, effectivement, donne une image très déformée, très partielle et partielle de la société.

Les populations autochtones dans la littérature

Val Brandely

Pour ce qui est des populations natives, des Amérindiens, comment est-ce qu'ils étaient traités, si seulement on en parlait, dans les textes de l'époque ?

Sébastien Rozeaux

Effectivement, le Brésil était initialement habité par des peuples autochtones. Ils occupaient les terres du Brésil, qui ne s'appelait pas ainsi à l'époque, depuis déjà plusieurs millénaires. Aujourd'hui, avec les travaux en archéologie et en anthropologie historique, on a une connaissance assez fine de tout cela.

Mais évidemment, dans cette littérature du XIX^e siècle, la question de l'Indien pose problème. Qu'est-ce qu'on fait de cet Indien ? On va résoudre cette question de façon originale.

Dans le XIX^e siècle brésilien, il existe encore des milliers et des milliers d'Indiens, de personnes issues de populations autochtones, que ce soit dans l'immense bassin amazonien ou dans le reste du Brésil. Il ne faut pas imaginer que les Indiens ont disparu de tout le territoire, loin s'en faut. Peut-être que dans les grandes villes comme Rio, il n'y a plus vraiment de populations indigènes à proprement parler mais dès qu'on va dans les campagnes, il y a des populations autochtones. Elles sont parfois métisses mais elles ont encore des racines indigènes très fortes.

Ces populations-là, pour le dire clairement, n'ont pas vraiment leur place dans la littérature. Par contre, la figure de l'Indien a une place très importante dans cette même littérature. C'est ce qu'on appelle le courant de l'indianisme. C'est

un courant littéraire, artistique et culturel qui consiste à exalter une figure un peu mythifiée et mythologique de l'Indien. Mais attention, ce n'est pas l'Indien contemporain. Celui-là, on le méprise assez largement, on veut le coloniser, l'assimiler. Au XIX^e siècle et au XX^e siècle encore, les logiques de colonisation des peuples autochtones se poursuivent.

Ce qui intéresse les écrivains, c'est l'Indien du moment de la conquête portugaise, parce qu'il y a cette idée dans les romantismes qu'il faut exalter les origines les plus anciennes des peuples et des nations. En Europe, cela passe par un retour du Moyen Âge, de l'esprit de croisade et de la chevalerie, qui va nourrir énormément la littérature romantique en Allemagne, en France et ailleurs.

Mais au Brésil, évidemment, il n'y a pas de Moyen Âge à proprement parler. Donc, comme dans d'autres pays d'Amérique latine, on va à défaut exalter une figure largement réinventée de l'Indien des XV^e et XVI^e siècles. C'est un Indien qui va user de son courage et de sa bravoure pour résister aux Portugais, qui va aussi apprendre à se soumettre, notamment face aux jésuites. Il va comprendre que la voie du salut passe par l'évangélisation et l'acceptation de cette autorité légitime des Portugais. Voilà la figure de l'Indien que l'on exalte, qui peut sembler assez cosmétique.

Mais dans les faits, cela a une vraie importance. Par exemple, au XIX^e siècle, une aristocratie impériale se met en place et bien souvent, les barons et les comtes vont prendre des noms d'origine autochtone parce qu'il y a vraiment cette vogue de l'indianisme. On la retrouve par ailleurs dans l'opéra, dans la peinture, dans la sculpture et bien sûr dans la littérature, qui en est sûrement le premier médium.

Donc l'indianisme littéraire est complètement déconnecté de ce qu'est la politique indigéniste de l'empire du Brésil qui, en fait, poursuit plus ou moins la politique de colonisation assez violente du territoire aux dépens des populations autochtones. Celles-ci se voient privées de leurs terres et sont assimilées le plus souvent par la force, il faut bien l'avouer.

Le théâtre brésilien au XIX^e siècle : un art pluriel

Val Brandely

Quand on parle de littérature, on pense d'abord aux romans ou aux épopées, mais qu'en est-il des arts plus populaires ? Dans votre livre, vous parlez du théâtre, et notamment du théâtre de rue. Est-ce que les mêmes figures y étaient exploitées ou est-ce qu'au contraire, c'était un endroit où d'autres représentations étaient possibles ?

Sébastien Rozeaux

Le projet initial a été porté pendant de longues décennies par les premières générations de ces écrivains qu'on peut qualifier de « romantiques ». Ils vont essayer, en quelque sorte, de donner une définition légitime de ce que c'est qu'être brésilien, des valeurs, des coutumes et des croyances qui sont propres à ce pays. Celles-ci s'inspirent de la nature brésilienne, qui est exaltée à cette époque-là. Donc ça, c'est un peu l'imagerie officielle du Brésil.

Mais évidemment, la culture brésilienne, ça veut tout et rien dire quand on parle du XIX^e siècle. Elle est extrêmement diverse, les pratiques et les manifestations culturelles ne sont pas le monopole de ces écrivains romantiques. Même si cette littérature est très profondément unifiée autour du patriotisme, c'est vraiment quelque chose qui traverse toute la période que j'étudie, des années 1830 aux années 1870, cela n'empêche pas de voir surgir, un peu à la marge, des sortes de contre-discours, des images du Brésil un peu différentes.

C'est souvent le fait d'écrivains qui ont eux-mêmes des parcours ou des trajectoires les plaçant un peu à la marge de ce milieu littéraire, qui aspire évidemment à intégrer le monde des élites. Par exemple, on a des écrivains d'origine métisse ou issus de milieux populaires qui vont essayer de donner une image plurielle et plus complexe de ce qu'est la société brésilienne, parfois de façon un peu détournée et parfois de façon plus assumée, plus directe. Ainsi, certains auteurs ont proposé des œuvres de poésie ou des romans qui sortent un peu du canon littéraire brésilien de cette époque-là.

Ensuite, vous mentionnez le théâtre, c'est effectivement une scène de lutte particulièrement intéressante. Je l'ai étudié dans mon livre parce que là, un combat vraiment stratégique se joue pour savoir qui définit et qui contrôle cette culture légitime.

D'un côté, on a des hommes de lettres, qui sont aussi des dramaturges, qui vont défendre ce qu'on appelle le théâtre « sérieux », le théâtre d'édification. C'est un théâtre où, si vous y allez, vous en ressortez plus intelligent que lorsque vous êtes arrivé parce que vous avez appris des choses. Il y a des leçons de morale qui vont vous permettre d'amender vos mœurs, vos pratiques, etc.

Sauf que ce théâtre sérieux a du mal à trouver son public. Ce n'est pas un théâtre forcément très drôle et les dramaturges se rendent compte, notamment à partir des années 1860-1870, qu'ils sont concurrencés par d'autres formes de théâtre beaucoup plus populaires comme le théâtre de divertissement, qui n'a aucune ambition intellectuelle particulière si ce n'est de permettre aux gens de passer un bon moment, de rigoler et de boire un coup.

Du coup, ils sont complètement effarés parce que, pour reprendre les travaux de

Christophe Charle, ce qu'on pourrait appeler une première « société du spectacle » émerge au Brésil. Et en fait, cette société du spectacle est en train d'échapper aux mains de ses premiers créateurs : les hommes de lettres dont je parlais tout à l'heure.

Ils se rendent compte qu'il y a des acteurs, des imprésarios et des hommes de théâtre qui répondent à cette demande plus populaire d'un théâtre qui ne se prend pas au sérieux et qui est là pour divertir les gens avec du cancan, de l'opérette, du café-concert, etc. On trouve pas mal de choses comme ça qui viennent de France.

Tout cela est vu de façon extrêmement négative par ces écrivains qui, eux, considèrent que ce sont des œuvres d'une grande médiocrité qui empêchent la société brésilienne d'accéder à un haut niveau de civilisation.

Donc on retrouve, un peu à la marge de cette production littéraire, un autre Brésil, une autre société brésilienne très active, notamment sur la scène théâtrale. Effectivement, le théâtre ne tient économiquement que par le succès des pièces présentées. Donc si le peuple veut voir des pièces populaires de divertissement, il y a moins de place pour le théâtre d'édification, qui peine à vivre.

Accéder aux ressources littéraires brésiliennes de l'époque

Val Brandely

Vous venez d'évoquer la pluralité de la littérature brésilienne de l'époque. Est-ce qu'ici, en France, on trouve facilement des ressources sur ce sujet-là ou bien est-ce que vous avez dû partir à l'étranger pour étudier plus directement ce corpus ?

Sébastien Rozeaux

Ces œuvres un peu plus « originales » n'ont pas forcément de spécificités par rapport au canon littéraire, encore que certaines, effectivement, sont plus difficiles d'accès.

D'une manière générale, il se trouve que pour le XIX^e siècle et pour le Brésil, que je connais mieux, la numérisation des archives est allée en augmentant à mesure que les années passaient. Ce n'était pas le cas quand j'ai commencé ma thèse donc je suis allé plusieurs fois dans les archives à Rio, notamment à la Bibliothèque nationale, où se trouve l'essentiel de ce dont j'avais besoin. Mais aujourd'hui, les choses sont différentes parce que beaucoup de ces œuvres sont désormais disponibles en ligne.

Enfin, ce qui est plus difficile, c'est peut-être l'autre versant de mon travail. On en a moins parlé dans notre discussion mais j'étudie aussi le milieu des écrivains, avec une approche plus sociologique.

Pour cela, j'ai essayé de faire le lien avec des visages, d'incarner les noms des auteurs que je voyais défiler sous mes yeux, de trouver des informations biographiques sur ces écrivains. Certains sont plus connus que d'autres donc c'était parfois relativement facile. Le cas échéant, il peut même y avoir des biographies ou des monographies. Mais pour la plupart d'entre eux, qui sont encore très méconnus aujourd'hui même par l'histoire littéraire, c'était plus difficile.

Donc la difficulté se situait plutôt dans la recherche d'informations sur certains auteurs méconnus. Cela aurait été un travail de longue haleine, que je n'ai pas pu mener, mais il aurait fallu aller dans les archives des différents États du Brésil pour essayer de retrouver des informations en fonction des lieux de naissance.

Personnellement, je me suis contenté de sources telles que des dictionnaires biographiques ou bibliographiques, des histoires littéraires, des revues, des articles de presse, etc. Heureusement, il y en a pour l'époque. Cela m'a permis de reconstituer les trajectoires de certains auteurs.

Mais il est vrai que sur l'échantillon que j'ai constitué, qui compte un peu moins de 200 hommes et femmes de lettres, il y a quand même plusieurs dizaines d'auteurs ou d'autrices sur lesquels je ne sais rien ou presque. J'ai eu beau chercher, je n'ai pas trouvé grand-chose. Ce sont, encore aujourd'hui, d'illustres inconnus.

Héritage culturel

Val Brandely

De nos jours, que représente cet héritage dans la société brésilienne et dans la littérature ?

Sébastien Rozeaux

Évidemment, la façon dont on écrit l'histoire littéraire au moment de l'empire brésilien est très différente de la façon dont on l'écrit aujourd'hui.

Au XIX^e siècle, il y avait des auteurs consacrés, ou qui aspiraient à être consacrés de leur vivant, et qui sont aujourd'hui oubliés parce qu'on considère que leurs œuvres sont relativement mineures.

Après, il y a des auteurs qui ont été consacrés de leur vivant et qui le sont

toujours. Les poètes sont ceux qui s'en sont le mieux sortis. De très belles œuvres poétiques ont été publiées, notamment des œuvres indianistes et des œuvres un peu plus tardives autour de l'esclavage et de son abolition. Et aujourd'hui encore, ce sont des œuvres très familières et très connues au Brésil, principalement parce qu'elles sont enseignées dans les écoles. Ça fait partie du patrimoine national.

À l'inverse, il y a un très beau mouvement qui s'opère, dont j'ai bénéficié aussi dans mes travaux, qui consiste à revaloriser des œuvres publiées au XIX^e siècle qui étaient complètement tombées dans l'oubli. C'est notamment le cas pour les œuvres un peu marginales dont je vous parlais tout à l'heure.

Ce sont des œuvres, par exemple, qui mettent en scène des personnages d'esclaves, qui dénoncent plus franchement que d'autres une société inégalitaire sur le plan social et sur le plan racial, etc. Ces œuvres sont aujourd'hui réhabilitées parce que ce sont des œuvres précurseurs. Elles sont republiées et désormais étudiées, à l'école comme à l'université, dans le cadre de recherches doctorales.

Par exemple, l'auteur Luís Gama, sur lequel j'ai un peu travaillé, est assez connu pour son recueil de poèmes. Il a lui-même connu l'esclavage dans sa jeunesse et il me semble qu'il est métisse, portugais par son père et afro-descendant par sa mère.

Son œuvre poétique est considérée comme précurseur de la culture afro-brésilienne, aujourd'hui très en vogue et très valorisée au Brésil. Cette œuvre, qui avait été complètement oubliée au moment de sa publication, est aujourd'hui republiée, valorisée, etc. Il y a d'autres exemples mais voilà ce qu'il se passe actuellement.

Remerciements

Val Brandely

Merci beaucoup, Sébastien Rozeaux, pour cet entretien. C'était Val pour le podcast de *Mondes Sociaux*, au revoir.